

LE MAG



ÉVASION Anvers, perle des Flandres

Emportée par la nouvelle vague qui rend tendance la zone des quais, la néerlandophone Antwerpen a plus d'un charme à dévoiler. **PAGE 18**

CINÉMA Georges Gachot approfondit encore le mystère Beat Richner.

Le parapluie rouge de Beatocello

PROPOS RECUEILLIS PAR
VINCENT ADATTE

Cinéaste réputé pour ses documentaires sur la musique, Georges Gachot a déjà tourné plusieurs films admiratifs sur le travail de Beat Richner, alias «Beatocello». A la fois violoncelliste virtuose, clown et pédiatre, cet homme engagé, visiblement, le fascine... Il y a de quoi!

Georges Gachot, avant «L'ombrello di Beatocello», vous aviez déjà tourné quatre films sur Beat Richner... Pourquoi un cinquième?

Parce que c'est un homme complexe! Je l'ai rencontré pour la première fois en 1996. Un producteur de musique classique à Zurich m'avait demandé d'aller enregistrer la prestation d'un certain «Beatocello», un pédiatre qui jouait du Bach dans une pagode, au bord du Mékong. J'avoue que je ne le connaissais pas, ni son engagement en faveur des enfants cambodgiens. Mais j'ai eu l'idée d'emmener avec moi un caméraman. Beat



Violoncelliste virtuose et pédiatre, Beat Richner s'est engagé en faveur des Cambodgiens. SP-GACHOT FILMS

LUTTE AU QUOTIDIEN

Film d'ouverture à Visions du réel en avril dernier, «L'ombrello di Beatocello» est un documentaire d'une grande intensité émotionnelle consacré à Beat Richner. En vingt ans, ce pédiatre et musicien zurichois a construit et développé cinq hôpitaux au Cambodge. Aujourd'hui, celui de Kantha Bopha compte plus de 2000 lits!

Le portrait que lui consacre le cinéaste Georges Gachot remonte à l'origine d'un rêve fou, devenu réalité, en montrant la sensibilité de Richner à travers son visage artistique. Grimé en clown musical, «Beatocello» chante «Glück ist mit Liebe leben» sous un parapluie rouge sur la Paradeplatz à Zurich, ou interprète «Dong et Deng», l'histoire des enfants au Cambodge pendant la guerre civile. Puis, par le biais des témoignages très émouvants des médecins, patients et familles, le film décrit le quotidien des Cambodgiens, captant ainsi non seulement la grandeur de l'humanité et de l'humilité de Richner, un homme visionnaire qui livre un combat acharné contre la souffrance, mais aussi le fonctionnement exemplaire de ses hôpitaux.

● RAPHAËL CHEVALLEY

« Au début, il n'a pas compris ma démarche. »



GEORGES GACHOT
CINÉASTE

Richner a alors commencé à raconter ce qu'il faisait au Cambodge, tout en enregistrant le disque. Par la suite, je n'ai plus pu m'en détacher... Son histoire est tellement vivante, et puis c'est un combat de tous les jours! Tous les deux ans, je suis revenu pour documenter son action.

Qu'est-ce qui différencie ce film des autres?

Mes premiers films étaient plutôt centrés sur le «pédiatre», son travail. Le troisième était même très politique, car Beat Richner se montrait très

critique par rapport aux autres organisations humanitaires... Mais je n'abordais que très peu ce qui m'a toujours intéressé chez lui, son côté créatif, artistique, et la manière dont il le combine avec son engagement. J'ai alors essayé de montrer comment il arrivait à concilier ces deux aspects de sa personne, le médecin et «Beatocello». Comment, avec l'un et l'autre, il réussit à motiver tout le monde. C'est donc un film plus personnel, plutôt un portrait, sans aller forcément dans la polémique.

Comment avez-vous conçu ce portrait? Est-ce qu'il a fait l'objet d'un scénario précis?

Une séquence d'archives a joué un rôle central: elle montre Beat Richner en 1970 en train de jouer du violoncelle sur la Paradeplatz à Zurich, abrité sous un parapluie rouge. J'ai voulu partir de là. Entre nous, Beat voulait plutôt que je fasse un film promotionnel pour ramener de l'argent pour ses hôpitaux. Au début, il n'a pas compris ma démarche, mais il m'a fait confiance. A partir de là, j'ai tenté d'organiser des situations qui

soient susceptibles d'engendrer de l'inattendu, ce qui, pour moi, est l'essence même du documentaire, et cela, je ne pense pas que cela s'écrive... En plus, Beat est un homme mystérieux, qui se livre rarement! Avec lui, il faut toujours comprendre les choses à demi-mot...

Quelle a été la réaction de «Beatocello» en voyant le film terminé?

Je savais qu'il regardait le film un samedi matin à 9 heures et j'attendais son appel, qui ne venait pas... J'étais très inquiet!

INFO

«L'ombrello di Beatocello»: en présence de Georges Gachot, demain, 18h15, La Chaix-de-Fonds, Scala (en introduction) et demain, 18h15, Neuchâtel, Apollo (à l'issue de la projection).

CONCERT Le Chœur suisse des jeunes s'arrête pour la première fois au temple du Bas, à Neuchâtel.

Un voyage géographique avec mélange de styles

Le Chœur suisse des jeunes, issu de toutes les régions du pays, se produira, pour la première fois, dimanche au temple du Bas, à Neuchâtel.

Fondé en 1994 par Hansruedi Kaempfen et Pascal Mayer, l'ensemble est reconstitué chaque année, après audition, par de jeunes choristes qui ont acquis une expérience dans de bonnes chorales ou lors de cours de formation.

Patronné depuis sa création par l'Union suisse des chorales et la Fédération Suisse Europa cantat, le chœur a été invité à des rencontres suisses et internationales. Lauréat, en 2008, de la fondation Lamprecht-Steiger il a obtenu, en 2011, le premier prix æquo du Valiant forum. La formation 2012 est compo-



De jeunes choristes très motivés! SP

sée de 18 sopranos, 15 altos, 11 ténors et 11 basses. Cette base, idéale pour aborder un programme original et atteindre une belle fusion des registres, s'est retrouvée à Sursee, en jan-

vier dernier, pour un premier week-end de répétition. Les œuvres au programme avaient été choisies par les directeurs et, dans un engagement infaillible, les interprètes les avaient étu-

diées préalablement à la maison. Ils se sont retrouvés ensuite une semaine tout entière afin d'arriver à une qualité digne d'une présentation publique.

Compositeurs suisses

Magnifiquement composé, original, le programme comprend des œuvres de tous styles et provenances. La musique slovène y est représentée par deux œuvres sacrées, la musique finlandaise par la «Suite de Lorca» de Rautavaara. Y figurent aussi des pages romantiques de Max Reger, de Mendelssohn, ainsi que la cantate «Un soir de neige» de Francis Poulenc. Par son rythme, une bossa nova sera peut-être considérée comme un point fort du concert.

Dans la perspective de sa participation au Festival Europa cantat à Turin – du 27 juillet au 5 août –, le chœur présentera quelques compositeurs suisses, Pierre Chatton, André Ducret. De Gion Balzer Casanova, l'ensemble a retenu «Consolazium» pour voix de jeunes filles, ainsi qu'une création «Gamblers» de Caroline Charrière.

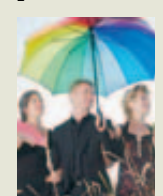
Invité de la Société cantonale des chanteurs neuchâtelois, le chœur sera dirigé par Andreas Felber, de Lucerne, et Dominique Tille, de Lausanne.

● DENISE DE CEUNINCK

INFO

Neuchâtel: temple du Bas, dimanche 10 juin à 17 heures.

CARPE DIÈSE TRIO Le dernier «Tour de piste» de la saison!



Sollicités via internet, le public du Carpe Dièse Trio a choisi les œuvres qui clôtureront la

saison anniversaire – cinq bougies sur le gâteau – du trio. Lors de ce concert «Tour de piste», Céline Portat, altiste, Esther Monnat, violoncelliste, et Jonas Grenier, violoniste, interpréteront une œuvre de jeunesse de Beethoven, un intermezzo du compositeur hongrois Zoltan Kodaly et un Trio à cordes de Jean Cras. S'y ajoutera un clin d'œil avant-gardiste du compositeur genevois Xavier Dayer. Dimanche, 17h, à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel. ● RÉD